

**Des fusils, des chants et des lances Armes à feu et
transformation des pratiques musicales chez les Samburu
du mont Nyiro (Kenya)**

Giordano Marmone

► **To cite this version:**

Giordano Marmone. Des fusils, des chants et des lances Armes à feu et transformation des pratiques musicales chez les Samburu du mont Nyiro (Kenya). No. 2013. <halshs-01206538>

HAL Id: halshs-01206538

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01206538>

Submitted on 29 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAMBO!

Travaux de Recherche sur l'Afrique de l'Est

Des fusils, des chants et des lances

Armes à feu et transformation des pratiques musicales chez les Samburu du
mont Nyiro (Kenya)
Giordano Marmone

Volume XI n° 4 - 2013

Chez les Samburu du nord Kenya, la production musicale des deux dernières décennies et les nouvelles formes de participation aux danses sont un témoin privilégié des transformations radicales qui ont affecté ces populations de pasteurs. L'apparition de la kalachnikov, de G-3 et de M-16, en provenance des zones en crise de la Corne de l'Afrique, a entraîné un changement dans les modalités de défense du territoire et dans l'organisation des vols de bétail. Les anciens, les guerriers et les membres des communautés proches ont dû créer des alliances stables pour faire face à la capacité de résistance et d'attaque des populations victimes de leurs raids, accrue par l'usage des armes à feu. Ces nouvelles formes d'alliance ont tant changé les modalités d'interaction entre les membres des différentes communautés samburu et les groupes d'âge que leur culture et leur pratique musicales s'y sont adaptées. La création d'une série d'« alliances musicales » est un des résultats les plus surprenants de ce processus.

Introduction

L'introduction massive des armes à feu dans le district Samburu à partir de 1995, en provenance des zones en crise de la Corne de l'Afrique¹, a radicalement altéré les règles du jeu dans la longue histoire de batailles et des vols de bétail qui mettent aux prises Turkana et Samburu, peuples rivaux de pasteurs tous deux d'origine nilotique.

L'utilisation durable de fusils automatiques comme la kalachnikov et le G-3 au cours des razzias a profondément changé les modalités de la pratique traditionnelle, multiséculaire, des raids conduits jusqu'à il y a vingtaine d'années avec l'usage presque exclusif - au moins du côté des Samburu - de lances et de flèches.

Les effets les plus violents de cette nouveauté en matière militaire ont été observés dans le nord du district Samburu – devenu county en 2012 – notamment près du mont Nyiro où la présence de nombreuses enclaves Turkana au sein desquelles les deux communautés résident côte à côte avait depuis

longtemps fait de cette région un lieu privilégié de l'organisation et la mise en œuvre de raids par les *moran* (guerriers) des deux tribus.

Les armes à feu sont loin d'être la cause première des tensions entre Turkana et Samburu. Mais elles transforment la pratique ancienne de vol de bétail en épisodes de guérilla pouvant causer nombre de morts tant chez les guerriers que chez les femmes et les enfants. Leur présence et leur usage prolongés ont créé dans cet espace des conditions d'insécurité et de peur constantes qui ont eu des répercussions sociales et culturelles importantes.

"En raid avec mon père"

Dans la partie septentrionale de la région, un des résultats les plus notables de cette situation de "chronic, low-intensity warfare"² consiste en une différenciation de plus en plus marquée entre d'un côté, les communautés samburu du sud et du centre, peu touchées par ces épisodes de violence, et de l'autre celles du nord où la menace constante

1 Agade-Mkudu, K. *Guns & Governance in the Rift Valley. Pastoral Conflict & Small Arms*. James Currey, Oxford, 2008.

2 Pike et al, "Documenting the health consequences of endemic warfare in three pastoralist communities of northern Kenya: A conceptual framework", *Social Science & Medicine*, 70, pp. 45-52, (49), 2009.

d'agression par armes à feu a obligé les communautés à se réunir dans des villages semi-permanents. Les rassemblements de ce type n'existaient pas dans le dispositif territorial des Samburu : ils ont été créés à des fins explicites d'auto-défense. Guerriers et anciens ont ainsi commencé à travailler de concert pour protéger leurs familles et leurs troupeaux, de façon à pouvoir aligner un nombre suffisant d'hommes prêts à se battre en cas de razzia, alors même que dans un passé très récent ces fonctions de protection et de combat étaient la prérogative presque exclusive des *moran*.

La société des Samburu se fonde sur une structure dite "à statuts d'âge" (*moran* guerriers / anciens, aînés) dans laquelle, aux séparations générationnelles entre jeunes et aînés correspond une répartition nette des obligations sociales et des tâches dans le domaine de l'organisation du travail. Aux cours de ces dernières années, l'obligation de créer des groupes de feu suffisamment puissants pour contrecarrer les assauts des raids ennemis a poussé les anciens à modifier leur style de vie : ils continuent à porter des armes au-delà de la période requise dite *Imurrano* et, ils participent encore aux raids guerriers dans les moments de défense du territoire ou à l'occasion des raids organisés pour récupérer les têtes de bétail volées.

La participation des anciens aux raids des *moran* ne constitue pas une nouveauté absolue ; elle est à l'œuvre au moins depuis les années 1960. Le vrai élément de discontinuité avec le passé, outre l'introduction des fusils, est représenté par l'ampleur de cette participation.



Anciens continuant de combattre avec des fusils
©Marmone 2013

Tous les témoignages recueillis établissent le lien entre l'intensité du phénomène et la diffusion massive, il y a vingt ans, des fusils d'assaut. Un ancien, guerrier dans les années 1990, explique ainsi que : "Dans le passé [les anciens qui] allaient [en raid avec nous guerriers] étaient très peu nombreux, alors qu'aujourd'hui les anciens ont les fusils, les moran ont les fusils, et tout le monde y va [en raid]"³.

Dans les dernières années, les luttes au corps à corps ou à la lance, qui étaient réservées aux *moran*, ont été presque définitivement abandonnées. Avec l'appui d'une kalachnikov, les anciens peuvent désormais continuer à participer aux actions les plus effectives, ayant développé au fil du temps une connaissance approfondie du maniement des fusils. Un jeune maître d'école primaire explique, à propos d'un grand raid effectué dans la zone de Nasura contre les Turkana en avril 2012 : « Si tu étais venu ici le jour de Nasura, tu n'aurais trouvé que les femmes, les enfants et Mara Narok [l'homme le plus ancien du

³ *Kopuo apa lobo obo, kore taata keata lpayani ntioli, keata Imurran ntioli, kopuo pooki*

village, NDA]. Tous les hommes de ce côté du mont Nyiro étaient partis en raid à Nasura. Personne n'était resté ici ».

Combattre ensemble, danser ensemble

Une modification dans les dynamiques internes à la société samburu et dans les rôles respectifs endossés par les membres des différents statuts d'âge et des générations ne peut qu'altérer profondément la conception que chaque individu a de son positionnement au sein de la communauté. L'atténuation des frontières générationnelles est à la base d'une re-négociation des modèles d'interaction entre jeunes et aînés et d'une transformation des pratiques coutumières. Ainsi le patrimoine musical – reflet mais aussi théâtre producteur de la structure sociale des Samburu avec ses différents répertoires, un pour chaque génération, et ses « chants de statut d'âge » au travers desquels enfants, *moran* et anciens transforment en mélodie chorale le récit de leur identité d'hommes en transformation – a connu une évolution inattendue mais intrinsèquement liée aux événements décrits ci-dessus. Chez les Samburu, non seulement les répertoires, mais aussi la pratique musicale et la participation aux danses constituent une représentation vivante et explicite des coupures⁴ qui séparent les groupes d'hommes d'âge et partant de rôles différents. La répétition de la même trame musicale cérémonielle, en deux moments et dans deux lieux différents, a l'effet de rendre encore plus manifeste l'écart générationnel entre les deux

⁴ Straight, B., "Beads and Songs in Samburu Memory", in *The Qualities of Time*, ed. James W. et Mills D., New York, Berg, 2005

groupes d'âge. En « sur-jouant » leur incompatibilité statutaire au niveau musical, anciens et guerriers donnent à voir, à percevoir et reproduisent la distance sociale qui les sépare.

Chez les communautés du mont Nyiro, cette pratique de la double exécution des chants et des danses cérémonielles n'a aujourd'hui plus cours. La session musicale, devenue unique, réunit anciens et guerriers qui dansent et chantent ensemble, au même moment et dans un même espace. Même les solistes qui se succèdent à la tête du groupe des chanteurs-danseurs appartiennent indistinctement aux deux statuts d'âge. Les anciens et les guerriers s'accordent pour affirmer que la disparition de la « double exécution des danses cérémonielles », et par conséquent de l'expression la plus explicite de la distance musicale entre les deux statuts d'âge, s'est produite au cours des dix/quinze dernières années.

Qu'est-ce qui explique une différence si nette dans la pratique musicale au sein de la même population ? Les témoignages recueillis au sein des communautés du mont Nyiro établissent un lien très net entre l'apparition des armes à feu, source de violence et d'insécurité, et l'altération des structures institutionnelles traditionnelles. L'alliance militaire que *moran* et anciens ont été contraints de nouer pour faire face aux attaques ennemies a eu un résultat inattendu : la mise en place d'une alliance musicale, reflet et conséquence des nouveaux schémas de coopération entre les membres des deux statuts d'âge.

Un territoire musical partagé

Mais l'action de défense du bétail et de la communauté ne peut pas s'appuyer uniquement sur la collaboration intergénérationnelle. Il faut aussi créer une alliance territoriale entre guerriers et anciens des villages proches, propre à amplifier l'impact d'une action (ou d'une réaction) militaire.

Chez les Samburu, chaque village ou tout établissement dispose d'un groupe de guerriers, nés et grandis ensemble, destinés à défendre leur territoire d'origine et ses habitants. Ces groupes, surnommés par les guerriers *keai* (sg. *kea*), issu de K.A. acronyme de *Kenyan Army*, sont caractérisés par une structure de commandement qui prévoit la présence d'un ou plusieurs chefs appelés *larikok* (sg. *larikoni*), qui sont aussi les représentants des *anciens* chez les guerriers. En absence de conflits et de tensions particulières, les rapports entre les différents groupes se fondent surtout sur des collaborations de travail liées à l'élevage et aux cérémonies. Dans le domaine musical, chaque groupe peut compter sur la présence de plusieurs solistes dont l'autorité est reconnue au sein de ses membres.

Chez les *moran* du nord, on constate au niveau social et musical des dynamiques sensiblement différentes. Les groupes de guerriers sont souvent unis par des alliances territoriales plus solides que celles établies ailleurs dans le territoire Samburu, scellées pour des raisons d'auto-défense et d'attaque contre les Turkana. Les décisions les plus importantes sont prises de façon collégiale, lors de grandes assemblées qui incluent les *moran*, tous les *larikok* des *keai* alliés et les plus influents anciens des villages

impliqués. L'idée de « territoire » a profondément changé : certes, le lieu d'origine est encore reconnu comme le lieu d'appartenance du groupe des guerriers mais l'« esprit de clocher », qui porte les guerriers à s'identifier à leur lieu de naissance, est ici moins prégnant. La nécessité d'une alliance contre les Turkana a donc créé un lien entre les communautés soumises à la même sensation d'insécurité, entraînant une modification du sentiment d'appartenance et de la conception territoriale.

Ces évolutions se reflètent dans la pratique musicale. Alors qu'habituellement, l'autorité musicale d'un soliste est conditionnée par le lien solide qui le rattache à sa zone ou à son village d'origine, l'aire d'influence des solistes des *keai* du Nyiro s'étend à tous les territoires des groupes alliés. Les solistes de ces différentes *keai*, tout en gardant leur statut et leur prestige social, ont donc partiellement perdu, paradoxalement, leur autorité acquise en lien au lieu d'origine du groupe auquel ils appartiennent. Mais dans le même temps, ils ont gagné le droit d'exercer leur autorité dans une zone extrêmement plus ample. Comme dans la configuration précédente, une alliance militaire est à l'origine d'une forme inédite de convergence au niveau musical.



Danses et chants guerriers ©Marmone 2013

Conclusion

Les divisions intrinsèques au domaine musical entre moran et anciens recouvrent des aspects cruciaux pour la compréhension de l'idée d'identité individuelle et de groupe dans la société des Samburu. Si la définition du « soi » social se produit par le truchement de répertoires et de pratiques musicales à haute valeur représentative - qui à la fois séparent et unissent les composants des mêmes générations et des mêmes groupes d'âge - il faut s'interroger sur les conséquences de la disparition en cours de ces modes d'interaction au niveau musical sur la longue période. Le cas des Samburu du mont Nyiro offre un exemple éclairant sur la manière dont des bouleversements dans des modes de vie traditionnels peuvent avoir des effets immédiats non seulement sur les structures au fondement de la société, mais aussi sur un produit direct de ces structures et de cette société, telle que la musique. Il interroge en retour l'effet structurant de la performance musicale. Le nouveau visage d'une vieille guerre tribale a poussé les membres des communautés impliquées vers des formes d'alliance inconnues, qui ont aujourd'hui, comme dans le passé, besoin d'être traduites en musique pour préserver leur force et pour survivre.



Présence de fusil d'assaut dès les années 1990 attestée par cette photo d'archives

Giordano Marmone est doctorant, membre du centre CREM d'ethnomusicologie du LESC (université Paris Ouest UMR 7186).

MAMBO! présente les travaux récents de chercheurs, doctorants ou étudiants en master associés à l'IFRA. Directeur de l'IFRA: Christian Thibon
Mambo! est édité par Marie-Aude Fouéré et Salimata SOW

Note: Les points de vue et analyses exprimés dans cet article n'engagent que l'auteur et aucunement l'IFRA.